

# bruits de COOLISSES

numéro 78 septembre 2017



**A**vant toute chose, je tiens à honorer la mémoire d'Alain Chevallier, un ami, un conseiller qui a longtemps œuvré pour notre association. Ses mots étaient rares donc précieux. Il faisait partie de ces hommes en qui vous pouviez remettre toute votre confiance. J'espère que là où il est, le bien qu'il a déversé lui sera rendu au centuple.

Mais à défaut de spectacle, la vie continue. Une rentrée sur les chapeaux de roue, voilà qui ne nous laissera guère de temps à consacrer à la flânerie ou à toute autre forme de rêverie. S'accrocher au travail pour atteindre nos envies, faire fi de toutes les interférences qui jalonnent cette progression, c'est ce que nous tentons de faire tous les jours. Après un sérieux coup de blanc sur les murs et un espace épuré, Coolisses a envie d'un nouveau départ.

Après des mois de tergiversations et de palabres inutiles, nous pouvons à présent rendre visible l'ensemble des professionnels de l'audiovisuel à toutes demandes émanant des sociétés de production, et cela en toute équité.

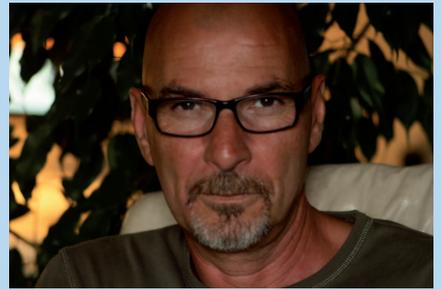
La transmission étant mon leitmotiv, dès le mois d'octobre nous allons initier des ateliers cinéma. Des modules courts seront proposés aux comédiens avec une méthode qui a fait ses preuves. Des ateliers longue durée, destinés aux enfants à partir de six ans, seront également présentés ; les talents de demain se forment aujourd'hui.

Dans le même domaine, nous accueillons en septembre des auditions de l'École Miroir qui fait étape à La Rochelle à l'occasion du Festival de la Fiction TV. Cet établissement parisien est à la recherche de talents de 18 à 25 ans qui souhaitent devenir comédiens et intégrer la prochaine promotion.

En matière d'accueil, je rappelle que Coolisses développe depuis plusieurs années un espace de co-working. Des professionnels de la filière y œuvrent quotidiennement : productrice, scénariste, réalisateur, techniciens image et son, monteur, tous sont au service de l'image. Si vous cherchez un conseil ou un accompagnement dans vos réalisations, vous trouverez au sein de l'association toutes les compétences utiles. Coolisses est et restera un Lieu commun, un Bien commun, à votre service et au service de l'audiovisuel.

Je vous souhaite une bonne rentrée. Que l'été indien qui s'invite nous soit, à toutes et à tous, d'une douceur toute méritée.

Sallah LADDI



Nous rendons hommage dans ce numéro à notre ami Alain Chevallier, qui nous a brutalement quittés en juillet dernier. Alain était adhérent de Coolisses depuis 2009. Figurant, puis comédien amateur, il a participé à de nombreux tournages. Il s'est également investi dans la vie de l'association en devenant administrateur en 2013 et en occupant la fonction de secrétaire. Nous souhaitons saluer une dernière fois sa sympathie, sa fidélité et son investissement pour Coolisses. Toutes nos pensées vont à son épouse et à sa famille.

#### BRUITS DE COOLISSES 77

Directeur de la publication : Sallah Laddi

Maquette : Frédéric Krol

Relecture et correction : Alain Daroux

Photo Couverture : Sarah Le Corre, tournage du film "Fraternel" de Alexandre Brezelec

Tiré à 500 exemplaires

dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSN : 1252-803X

#### ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Amable Nanette

17000 LA ROCHELLE

05.46.41.88.99 - coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

SIRET : 40207071800026 - APE : 5911C

L'Association Coolisses a été créée en 1993. Elle regroupe plus de 500 adhérents, techniciens, comédiens et figurants, répartis en Charente-Maritime et dans les départements alentour.

Elle permet aux professionnels locaux du cinéma, de l'audiovisuel et du spectacle vivant, de faire le lien avec les entreprises culturelles, les prestataires de services et les sociétés de productions. Les objectifs de l'association sont d'être un lieu de ressources et d'informations au service des membres adhérents et des partenaires de l'association, et d'inciter les sociétés de production et tout autre structure audiovisuelle à venir travailler en Charente-Maritime en employant des techniciens, comédiens et figurants locaux.

#### Nos services :

- lien entre les productions et les intermittents du spectacle
- fichier de techniciens, de comédiens et de figurants
- location de matériel audiovisuel
- mise à disposition de bureaux et de salles de casting
- ateliers de création de courts métrages

# Il était une fois mon prince viendra

Retour sur le tournage du court-métrage de Lola Naymark, tourné ce printemps dernier à La Rochelle.

*Par Laetitia Charrault*

**A**utour d'une poubelle et de deux amants, c'est une réinterprétation des codes du conte que nous propose la réalisatrice, Lola Naymark. Un résultat poétique et burlesque à la Jacques Tati.

Ce dimanche 21 mai, se tourne une scène cruciale, la première rencontre entre Luna et son prince charmant dans un chassé-croisé sur la route.

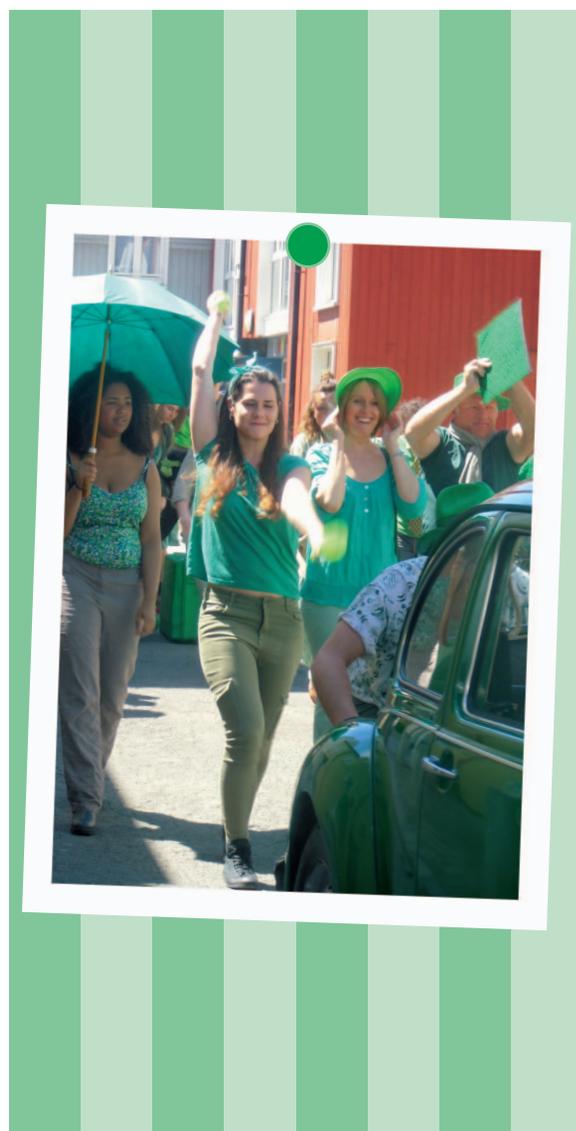
La rue est bloquée, les figurants se préparent dans un décor verdoyant, des accessoires à la voiture. Chaque figurant a son personnage, son accessoire, son rôle à jouer.

Les répétitions durent tout l'après-midi sous une ambiance studieuse afin que la scène soit la plus réaliste possible.

Chaque geste et chaque action est répétée minutieusement, de la course à l'arrêt de la voiture. La réalisatrice veille.

Les décors sont petit à petit installés, la tension monte, la scène peut enfin être tournée. Les acteurs courent derrière la voiture qui va provoquer la rencontre tant attendue. Luna s'avance sur le trottoir avec la poubelle, puis soudain, il apparait.

Les prises sont bonnes, les figurants, quant à eux, sont ravis de cette expérience, une première pour la plupart qui apprécie l'ambiance et ce premier pas dans le cinéma. Rétrospective en quelques photos...





## Premier Baiser

Une jolie expérience pour Marie-Christine Poiron, figurante depuis 8 ans, qui a pu partager son premier baiser de cinéma sur le court-métrage de Lola Naymark, *Il était une fois, mon prince viendra*. Elle nous parle de ce moment particulier et de ses meilleurs souvenirs de tournage.

### Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai toujours travaillé dans l'audiovisuel, en 1972 à l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française) en tant que secrétaire et en tant qu'assistante de direction audiovisuelle à GlobeCast Reportages.

### Comment avez-vous commencé la figuration ?

J'ai été castée dans la rue pour un tournage par Anaïs Coué, qui dirigeait l'équipe de figuration sur le film *Quand vient la peur* d'Élisabeth Rappeneau. Je regardais le tournage qui se passait à côté de chez moi, dans une école reproduite comme dans les années 70, avec des costumes à pattes d'éléphant. Anaïs m'a demandée si la figuration m'intéresserait. Elle recherchait une femme blonde pour un des rôles puisque l'histoire tournait autour d'un tueur qui ne s'attaquait qu'à des femmes brunes. Les femmes se teignaient donc en blonde pour lui échapper, ce qui amène à des quiproquos dans le film. Nous avons échangé nos coordonnées, puis elle m'a convoquée et j'ai été prise pour le tournage. De ce fait, je me suis inscrite à Coolisses dont je suis adhérente depuis bientôt huit ans. Tourner me permet de dépasser ma timidité. J'ai fait pas mal de tournages en tant que figurante ;



l'avant dernier, c'était sur la série *La loi de Barbara* avec Josiane Balasko, le dernier *Il était une fois, mon prince viendra* dans lequel j'ai un rôle plus important.

**Pouvez-vous nous parler du tournage d'*Il était une fois, mon prince viendra* ? De l'ambiance du tournage ?**

J'ai postulé en tant que figurante sur ce court-métrage car ils recherchaient une femme de soixante ans, il fallait une amoureuse pour le personnage de Gaston incarné par Jacques Boudet, une femme qui soit à peu près du même âge. Je ne savais pas qui c'était auparavant, je me présentais toujours sur le tournage la tête derrière, pour voir comment cela se passait. Lors de notre scène, Jacques Boudet arrivait juste sur le plateau, l'équipe de tournage nous a alors présenté et il m'a mise à l'aise. C'était mon premier baiser de cinéma. La scène se passe devant la boulangerie, rue Saint-Nicolas à La Rochelle, la vendeuse de la boulangerie est en pause et observe au coin de la rue le personnage de Gaston qui est en discussion avec une femme et l'embrasse. En l'occurrence, la femme, c'est moi. J'étais très intimidée et angoissée avant le tournage, tu appréhendes toujours avant de commencer à tourner. Pour lui, ce n'était pas son premier baiser de cinéma, donc nous avons parlé, il m'a mise de nouveau à l'aise. Après, je me suis mise dans la tête du personnage et je me suis dit « il faut y aller, il ne faut pas que je réfléchisse » et le tournage s'est bien passé. Je me suis vraiment mise à la place de son amoureuse en « oubliant » tout autour de moi, je ne voyais plus personne, j'avais les yeux pétillants, je ne voyais plus que mon amoureux potentiel (rire). Nous avons eu deux répétitions avant de tourner et nous avons tourné quatre prises. J'aime l'ambiance conviviale des tournages, retrouver mes amis, notamment Petit Pierre et Sophie, nous sommes sérieux tout

en travaillant, nous nous mettons dans notre rôle, en tant que figurant « nous jouons le jeu ». Cela ne me dérange pas de jouer un autre rôle, je me mets à l'aise avec les gens qui me mettent à l'aise, sinon, je suis un peu en retrait. J'ai tourné huit petits courts-métrages dont *Les papas du dimanche* de Louis Becker.

**Le meilleur souvenir que vous ayez de votre expérience de figurante ?**

J'ai aimé tous les courts-métrages auxquels j'ai participé. J'ai beaucoup aimé ma dernière expérience et puis lorsque nous avons tourné pendant une semaine à Saintes dans *La loi de Barbara*. J'étais figurante sur les bancs d'un tribunal et chacun avait une place attitrée. C'était intense car l'expérience durait toute la journée durant laquelle il ne fallait rien dire et ne pas changer de position entre les scènes. Il faut vraiment écouter la scène et être minutieux. Cela me plaît car mentalement, il faut que tu réfléchisses, que tu sois dans ton rôle. Puis, il y avait une très bonne ambiance ; c'est une expérience que je n'oublierai pas.

**En dehors de la figuration, participez-vous à d'autres associations ?**

J'ai participé aussi au Festival de la Fiction TV en tant que bénévole. Durant l'une de mes expériences, je devais donner des vélos aux acteurs pour qu'ils puissent se déplacer dans la Rochelle. J'ai également fait un peu de théâtre, au café-théâtre l'Azile à La Rochelle. Nous avons fait des simulations de scène, de l'improvisation : nous avons dix minutes pour répéter et ensuite nous interprétons notre rôle. C'était entre nous, pour nous apprendre à « parler, répondre ». Après, j'aime le théâtre et le cinéma pour des raisons différentes. Le théâtre développe la mémoire ; il faut avoir une très bonne mémoire pour jouer, il faut être rigoureux dans son rôle. Mais j'aime bien aussi l'ambiance du cinéma qui est particulière. Je suis bénévole

en ce moment pour la série web *L'arrêt, SVP* de Thierry Brétagnolle, où nous jouons de courtes scènes burlesques et comiques, disponible sur Youtube. Je suis notamment figurante dans le sketch *La femme fatale*.

**Un dernier coup de cœur ?**

La comédie *Le fusible* avec Stéphane Plaza et Arnaud Gidoin. Cette pièce m'a plu car c'est une pièce qui va dans tous les sens, elle est joyeuse et pleine d'humour. J'aime aussi bien les pièces tristes que déjantées avec le contraste d'actions. Sinon, j'adore aller au théâtre voir des pièces ; je vais régulièrement au Théâtre Comédie à La Rochelle.

**Une envie en tant que figurante ?**

J'aimerais bien tenter autre chose, qu'un jour un réalisateur (ou une réalisatrice !) me propose un petit rôle, un personnage qui prononce des paroles : 3-4 phrases sur un court-métrage, cela ne me dérangerait pas du tout !



# Les mots de Catherine Rouzeau

A la fois comédienne et metteuse en scène, Catherine Rouzeau, la directrice passionnée de l'Ecole Théâtre Mots Debout à Tasdon nous parle de son parcours, de sa vision de la mise en scène et du théâtre. Rencontre...

Par Laetitia Charrault

## **P**ouvez-vous nous raconter votre parcours ?

J'ai pris mes premiers cours d'art dramatique à 15 ans au Conservatoire Municipal de Saint-Germain-en-Laye. Puis, à 17 ans, au Cours Jean-Laurent Cochet à Paris, professeur érudit et pétri d'exigence, et au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris). Ce qui m'a permis d'obtenir une formation solide, abordant autant les textes d'auteurs classiques que contemporains. Travaillant autant l'alexandrin musical que le texte moderne fluide, appréhendant différents styles, apprenant qu'on ne joue pas Molière comme Shakespeare ou Tchekhov. Si j'avais quelque chose à mettre en exergue dans l'enseignement du théâtre, c'est que je considère que les auteurs sont les magiciens du théâtre. Sans eux, les comédiens ne sont rien du tout. Il s'agit d'une sacrée voix et voie que celles des auteurs. A Paris, pendant 34 ans d'expérience, j'ai fréquenté tous les styles, aussi bien à la télévision, qu'au théâtre Marigny, Mathurins, Variétés, Café-Théâtre Point-Virgule et aux Blancs-Manteaux. Je suis même passée par le Petit théâtre de Bouvard dans les années 80. Mon parcours s'est fait de fil en aiguille, activement et tout seul. Après, ayant

eu à Paris une vie dense et riche, j'ai décidé de vivre en province par goût d'une vie à l'échelle plus humaine. Ce qui est assez étonnant car lorsque je vais à Paris, c'est pour moi mon village (rire).

## **Qu'est-ce qui vous a amenée à diriger des comédiens ?**

La mise en scène et la direction de comédiens m'ont toujours intéressée. J'ai donné mes premiers cours à l'âge de 20 ans chez Cochet puis à 25 ans au Conservatoire du Vésinet. Chez Cochet, j'ai monté *Les Femmes Savantes* de Molière au Festival de Blois puis une pièce de Paul Géraudy *Vous qui Passez* au Coupe-chou Beaubourg. Ce qui m'intéresse, c'est comment faire cheminer un interprète et l'amener vers l'accueil d'un rôle. Le comédien accueille un personnage, on n'entre pas dans sa peau car le personnage n'a pas de peau. En tant qu'interprète, on fait la démarche alchimique d'accueillir le personnage en mettant de côté une partie de nous-même pour « penser comme lui, bouger comme lui, s'asseoir comme lui ». Cette alchimie-là m'a toujours intéressée de l'intérieur, en tant que comédienne pour y accéder et aussi pour y conduire les autres. Quand j'étais au collège, je montais des

pièces à la fin de l'année. Dès l'âge de 6 ans, j'ai décidé de faire du théâtre pour échapper à l'ennui. Enfant, je me réfugiais dans mon monde, dans le pommier du jardin. J'ai découvert bien plus tard le livre d'Italo Calvino *Le Baron Perché* que j'adore. En « étant » à la fois Robinson Crusoé, la sorcière, le chasseur de feuille de tabac, cela m'a amenée à vivre dans l'imaginaire qui m'offrait une vie plus acceptable. La vie m'ennuie sinon profondément, j'ai toujours besoin d'une dimension supplémentaire pour me lever le matin.

## **Préférez-vous être comédienne ou metteuse en scène ?**

Les deux enrichissent différemment. Être comédien est plus inconfortable. Quand on commence à travailler un rôle, on est dans une sorte de « no man's land », dans un vide intersidéral : on ne peut plus s'accrocher avec soi-même et pas encore avec cet autre, le personnage qui n'est pas encore construit, pas encore accueilli. Il faut être patient. C'est l'enseignement qui m'a menée à la mise en scène. L'art dramatique tend à la perception alchimique qui se passe dans la rencontre entre un interprète et le personnage. Puis, vient le temps de la représentation en public ; une



## "Tout humain est un artiste, cela fait partie de son essence"

rencontre indispensable qui permet une progression incroyable parce qu'il y a cet aboutissement qui arrive, donc pour chaque élève interprète, un dépassement. En tant que metteuse en scène, je suis pour une mise en scène « qui ne se voit pas », c'est-à-dire une mise en scène qui tend à une incarnation des personnages au plus proche de l'auteur, en essayant de ne pas trop m'interposer entre lui ou elle. L'humour, une espèce de regard sans concession sur moi-même, et sur nous en général, frôle toujours mon travail. Le théâtre nous interroge sur notre condition humaine : que faire de la naissance et de la mort ? ... En rire. C'est le grand thème essentiel du théâtre, l'éphémère. C'est un miroir qui dérange, qui choque, qui nous questionne. Ce qui m'intéresse dans le théâtre, c'est le passage entre les auteurs, les spectateurs, les interprètes, et la mise en scène qui permet cet accouchement.

### **Comment a été créée l'École Théâtre Mots Debout ?**

En 2003, à la demande d'un artiste qui voulait arrêter ses cours et cherchait une personne pour les

poursuivre. De cette rencontre, j'ai accepté de les reprendre. Puis, j'ai créé mon propre cours avec les élèves qui m'ont suivie. Orpheline de salle, nous avons séjourné au camping de Lagord, puis au Lycée Vieljeux, grâce à la bienveillance d'artistes et d'enseignants, et nous avons joué nos spectacles dans une grange à Angliers pendant 5 ans. C'est depuis 2015 que nous avons été accueillis et soutenus par Jacques Granger et son association *Théâtre de la Lanterne*. J'ai appelé l'École Théâtre *Mots Debout*, car les mots sont couchés sur le papier par l'auteur et notre travail consiste à les respirer, les bouger, les incarner, les faire passer du papier à la chair. C'est le passage du papier à la respiration...

### **Pouvez-vous nous parler de l'organisation de vos cours ?**

Il y a deux niveaux : Niveau 1 et 2 Débutant & Entraînement et Niveau 3 Confirmés.

Au Niveau 1, tous les élèves découvrent l'aspect technique du comédien : la respiration, la diction.

Au Niveau 2, ils apprennent à dire les mots de l'auteur avec une « pensée derrière », savoir apprécier l'enjeu de

la situation que l'on joue.

Au Niveau 3, les élèves ont acquis l'enjeu d'une situation. Les mots sont faits pour mentir, l'essentiel du jeu est la pensée qui véhicule la parole. Chaque saison, début septembre, l'œuvre qui sera l'objet du travail est choisie par vote collectif après lecture de deux ou trois pièces.

Depuis 2015, une mini-tournée est organisée, dans les communes alentour : Angoulins, Ballon, Clavette, Salles-sur-mer. Tous les élèves mettent la main à la pâte : chargement et transport du matériel technique, installation des salles, son et lumières, l'accueil et les pots des spectateurs.

L'École dispense aussi des cours particuliers avec calendrier à la demande et accompagne les jeunes élèves qui le souhaitent aux Concours des Écoles et Conservatoires nationaux.

Elle a aussi la vertu d'inviter des artistes, une fois par mois, dans le cadre des *Ateliers Découvertes des Disciplines de l'Art vivant* : Mime, Théâtre d'ombres, Clown, Voix, Corps, Écriture, Improvisation...

.../...

**Quelle pièce souhaiteriez-vous adapter et quels sont vos projets au sein de l'École Théâtre Mots Debout ?**

Je me suis fait plaisir en 2016 avec *Chacun sa Vérité* de Pirandello qui me tenait à cœur. Son thème de la folie, et de la visite d'un « ailleurs » a cheminé dans ma tête longtemps, et les élèves sont tombés d'accord pour la monter. En 2017, nous avons joué *Les Planches*, pièce inspirée et adaptée de textes de Jean-Paul Alègre, qui parle de la fabrique du théâtre à vue. Avec les élèves de Niveau 1 et 2, nous avons monté cinq pièces courtes de Jean Tardieu. Lui qui se joue du langage et défie ses codes. Je choisis des textes qui ont de la gueule et du sens. L'année précédente, on a fréquenté La Fontaine.

**Pourquoi est-il important d'étendre la pratique théâtrale partout ?**

En travaillant en province, j'ai appris que les talents sont partout. Le théâtre est une expérience collective, il n'y a pas les acteurs d'un côté et de l'autre les spectateurs. Tout humain est un artiste, cela fait partie de son essence. Aller à la rencontre des spectateurs pour qui le théâtre « est ennuyeux » ou « pas pour eux », c'est leur faire vivre l'expérience que le théâtre est à l'échelle humaine. Que le sens du théâtre soit un partage, en prenant du temps au temps, temps qui est leur et notre réalité. À l'époque où la technologie nous absorbe, c'est essentiel.

**Quels conseils pour des personnes voulant se diriger dans le milieu du théâtre ?**

Principalement, c'est l'apprentissage de la technique, il faut un retour à soi, travailler, comme disait Charles Dullin : « J'accorde à tous du génie, mais il faut travailler pour avoir un peu de talent ».

**Renseignements et inscriptions :**

ecoletheatremotsdebout@gmail.com  
ou par téléphone au 06 80 95 45 15.



# Ateliers de Création

Dans une ambiance conviviale, des passionnés de cinéma se rassemblent régulièrement dans les locaux de Coolisses. Cet Atelier est ouvert à tous les adhérents qui souhaitent exercer leurs talents (comédiens, auteurs, techniciens, débutants ou confirmés). L'activité n'exige pas de connaissances particulières et accueille tous ceux qui ont simplement l'envie de participer et d'apprendre. La finalité est la production de courts métrages, réalisés au sein d'une équipe motivée, avec en prime une très belle aventure humaine. Pour ce numéro de Bruits de Coolisses, conversation avec l'un des piliers historiques du groupe.

Hugues-Willy Krebs est adhérent de Coolisses depuis 2010 et participe depuis lors aux Ateliers de Création. Aujourd'hui, malgré un emploi du temps chargé et des projets à Paris, il reste actif auprès du groupe bénévole rochelais.

Par Pierrick Lafond

**B**onjour Hugues-Willy. Tu as réalisé plusieurs courts-métrages avec les Ateliers. Malgré la distance, tu sembles vouloir rester en contact avec le groupe et participer à des tournages. Peux-tu nous expliquer ta démarche ?

Je participe aux Ateliers de Créations de Coolisses depuis huit années à peu près. C'est là que j'ai fait mes armes, que j'ai expérimenté mes premiers films corrects, que j'ai pu poursuivre mon ambition de devenir cinéaste. Mais je ne le dois pas du tout à ma seule personne, c'est la dynamique du groupe qui m'a encouragé à progresser. Car mis à part les ambitions de chacun, nous étions mus par le même plaisir de faire des films, et la liberté nous permettait de faire ce que nous voulions dans la limite de nos moyens. Et encore ce n'est pas tout, car d'un projet sur l'autre, nous changions de poste, une fois perchman, une fois scripte, une fois réal... C'est la meilleure façon d'avoir un aperçu de l'ensemble des disciplines et d'apprendre. Je sais bien que nous étions des amateurs, mais notre exigence était très haute, et parfois cela a créé des vocations. Le plus, c'est que de temps en temps des professionnels de la profession

nous donnaient des conseils importants, et nous progressions à chaque fois.

Ce qui est génial, c'est que j'ai l'impression que ça n'a pas vraiment changé depuis. Les adhérents peuvent toujours faire leur film. Il y a toujours une équipe qui se mobilise, il y a toujours des projets en cours. Chaque nouveau trouve rapidement sa place. Aujourd'hui, je suis à Paris et je suis moins disponible. Mais lorsque ce n'est pas le cas, je n'hésite

pas à revenir filer un coup de main parce que ça me fait plaisir, parce que je retrouve mes copains, et aussi parce que je me rends compte de la chance énorme que j'ai eue et que je veux perpétuer celle-ci.

**Il y a deux films, tournés avec le soutien des Ateliers et de Coolisses, que tu es en train de finaliser. *Oulanahi*, sur un réfugié, et *La Fourmi & le Cyclope*, un film de guerre. Peut-on dire que ce sont des films engagés ? As-tu des thèmes en particulier qui te sont chers ?**

Au départ de *La Fourmi & le Cyclope* (tourné il y a deux ans et demi déjà ! oups !), je partais à Paris dans trois mois et je n'avais aucune idée si j'allais pouvoir revenir et continuer les Ateliers (ce qui s'est avéré possible). Et je voulais partir sur un truc plus balèze que je ne l'avais jamais fait, c'est-à-dire faire un film ambitieux avec tous les copains avec qui je n'avais pas tourné. C'est dire la pression ! Et en plus, j'avais des promesses en suspens... sauf qu'il me fallait un sujet. Et à vrai dire, je n'avais pas du tout l'intention de faire un film de guerre ; j'étais parti sur un scénario de science-fiction que j'ai abandonné parce que je n'avais pas envie de me noyer sous



"*Lâche de peur*" de Jean-Pierre Boutaud (2014)

"Les casts de Coolisses"  
réalisation collective (2012)



la postproduction. Avec le recul, je me dis que c'était peut-être trop ambitieux sur aussi peu de temps d'écriture et de préparation car je me suis noyé sous une postproduction difficile.

Au risque de faire mon prof, je ne sais pas si l'on peut dire que c'est "un film engagé" ; je pense que chaque film est engagé sur ce qu'il veut nous raconter. Pour moi, ce qui compte le plus dans une histoire, c'est l'humain qui la vit ; quelle que soit la situation, nos actions nous définissent. C'est pourquoi j'aime placer mes personnages dans des moments critiques et les confronter

à eux-mêmes. J'ai l'objectif de faire partager une expérience au public par mes films. C'est en tout cas ce que je veux ressentir en tant que spectateur. Il me semble que sur mes derniers films, j'ai souhaité ancrer mes histoires dans des thèmes forts, souvent en réaction avec ce que je lis dans l'actualité. J'ai la chance de pouvoir partager mes opinions avec des films, car c'est aussi l'intérêt de susciter des débats, et de pouvoir me tromper aussi, ça arrive.

Enfin, *La Fourmi & le Cyclope*, ainsi que *Oulanahi* sont à deux doigts d'être achevés : j'en suis à l'ultime étape (et non des moindres). Je dois enregistrer la partition avec des musiciens. Après ça, ce sera définitivement bon ! Ouf ! Ah ! Ben non... après il y a les festivals.

**Si je ne me trompe, tu essaies de porter au mieux tes films (dont ceux que tu fais avec les ateliers) en festival. Je pense particulièrement à *La Galère* (2014) ou *Table Rase* (2016). Quelle est ta démarche par rapport à cette possibilité d'être vu ? Tu fais un film avec les conditions particulières pour l'inscrire ou tu fais le film dont tu as envie et ensuite tu le proposes aux festivals qui s'y prêtent ? Les deux peut-être ?**

Lorsqu'un film est terminé, son seul objectif est d'être vu. Alors pour

être vu en dehors du cadre familial et amical, par le grand public, il y a les festivals (et les chaînes de TV). Il existe des plateformes sur internet qui concentrent les inscriptions de nombreux festivals nationaux et internationaux, mais pas tous. C'est super pratique et accessible, un des gros avantages du web. En ce qui concerne le choix des festivals, certains sont orientés vers des thématiques précises ou des genres spécifiques, d'autres sont plus généraux.

Je n'ai presque jamais fait de film pour un festival ; la seule fois, c'était pour mon petit dernier *Oulanahi*. Je souhaitais participer un concours du Nikon Film Festival dont le thème était : "Je suis une rencontre". J'ai réalisé le film *Je suis en transit* en décembre, en à peine un mois, à fond. Puis après le concours, j'étais un peu frustré : pas mal de trucs ne fonctionnaient pas bien, trop de contraintes pour le cadre du concours... J'ai retravaillé une version longue que je préfère et qui est devenue *Oulanahi*. Ce n'est plus du tout le même film pour moi. Actuellement, il est en mixage et devrait être définitivement prêt pour la rentrée. Le truc, c'est de faire de bons films, pas seulement pour des festivals, mais des bons films avant tout. Comme tout le monde, non ?



"Oulanahi" de HW Krebs (2016)



*"Par hasard"  
de HW Krebs  
(2010)*

## Retrouvez les films des Ateliers sur notre site internet [www.coolisses.asso.fr](http://www.coolisses.asso.fr)

Réunions d'information et de rencontre  
le mardi soir à 20h dans nos locaux  
(voir calendrier sur le site)

### Tu vis actuellement à Paris. Peux-tu nous en dire plus sur tes activités ?

Depuis que je me suis installé à Paris, je me suis rapproché d'une autre association, La Maison du Film (ex-Maison du Film Court). C'est une sorte de cousine de Coolisses à l'échelle de l'Île-de-France. Il y a un réseau autour du court-métrage, des comédiens aux techniciens, des stages, des rencontres, etc. J'ai surtout suivi leur accompagnement d'écriture. J'ai beaucoup appris avec les différents intervenants.

Officieusement affilié à cette association, j'ai co-créé un petit collectif, avec des comédiens et des réalisateurs, intitulé Le Labo du 7. Là, nous nous entraînons à faire des séquences de jeu, soit sur des textes existants, soit sur des adaptations ou des créations personnelles. Il a lieu au moins une fois par mois. Le but n'est pas de faire des films, mais des journées de travail où l'on se retrouve autour d'un bout de séquence de cinq minutes, à deux voire à cinq comédiens. Après on monte ce qu'on a tourné et on l'analyse. C'est très passionnant, nous expérimentons beaucoup.

Mon tout dernier projet en date a été le tournage, le mois dernier, d'un pilote de web-série intitulée 24/24. Avec des amis, nous avons travaillé sur l'élaboration d'une dizaine de scénarios pour la première saison. Notre pari est de pouvoir présenter notre projet sous la forme d'un

dossier de production détaillé et d'un épisode en vidéo. Ce pilote n'a pas pour vocation d'être diffusé. Comme nous avons besoin de créer un décor d'épicerie qui corresponde à nos besoins scénaristiques, il sera retourné plus tard. Pour le tournage, nous avons eu la chance d'être accueillis dans un biomarket à Maisons-Alfort près de Paris. Le résultat va être chouette. Au fond, ce n'est pas trop différent des tournages

des Ateliers de Coolisses : nous étions quinze sur une grosse journée de 7h/22h avec une bonne ambiance... un p'tit coin de paradis !



*"Oulanahi" de HW Krebs (2016)*

**7 / 12** NOV.  
2017

# escales documentaires

**17<sup>e</sup> Festival  
international  
du documentaire  
de création  
de La Rochelle**



**ENTRÉE LIBRE  
ET PARTICIPATIVE**

  
**escales  
documentaires**